

## **Chercher les choses d'en haut**

1 Samuel 2, 1-10 ; Colossiens 3, 1-11 ; Luc 24, 1-12, dimanche de Pâques 2025, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Pour la plupart d'entre nous, ceci n'est pas notre première Pâques. Année après année nous célébrons la résurrection du Christ : la victoire du Fils de Dieu sur la mort. Cette victoire inaugure un monde nouveau, une création nouvelle, où le péché et la mort ont perdu leur pouvoir. Qu'est-ce que cela signifie ? Pourquoi est-ce important pour notre foi ?

Nous voici à nouveau devant le tombeau vide. Nous voici étonnés, incrédules, perplexes, comme les premières femmes qui étaient venues au tombeau tôt le matin avec leurs huiles parfumées. La disparition du corps meurtri d'un être cher, comment cela peut-il être une bonne nouvelle ? Ne faudrait-il pas supposer que ce corps fut volé, peut-être même violé davantage après sa mise à mort brutale ? Qui arriverait de soi-même à la conclusion, devant le tombeau vide d'un être cher, que le corps qui y avait été déposé se soit réveillé, que la personne qui était morte se soit assise, ait ôté ses bandages, ait roulé la pierre tombale de sa propre force et soit sortie vivante de son lieu de repos éternel ?

Heureusement que les femmes n'étaient pas seules devant le tombeau vide. Deux anges leur apparurent, dit l'évangile de Luc, prêts à les aider à comprendre ce qui était arrivé. Ils leur rappelèrent que Jésus avait prédit sa mise à mort et sa résurrection le troisième jour. Ce simple rappel de Jésus vivant suffit pour que les femmes reprennent courage et partent annoncer aux autres disciples la Bonne Nouvelle (qui eux ne surent que faire des propos absurdes de leurs amies). Elles étaient parties pour rendre un dernier service à leur maître, selon la coutume, et avaient découvert qu'il n'était pas mort, mais vivant. Elles avaient découvert sa présence dans la mémoire de ses paroles.

Lorsque quelqu'un que nous aimons meurt, nous pleurons cette perte pour toujours. Nous ne nous en remettons pas. Avec le temps, il y a plus de bons jours que de mauvais, mais lorsqu'on enterre un enfant, un conjoint, un parent, un frère, une sœur, un grand-parent, une meilleure amie, on ne s'en remet pas. Plus nous vivons longtemps, plus nous accumulons les blessures, et le chagrin peut être accablant. Il y a des moments de rencontres qui redonnent du courage. Un parfum, une lumière, une image peuvent susciter un souvenir. Et tout d'un coup, voici la personne regrettée présente avec moi.

Tous les quatre évangiles disent que des anges étaient là pour aider les femmes à tourner leur regard de la mort vers la vie. Selon la Bible, ce changement de perspective ne se fait pas tout seul. Il advient à cause d'un signe qui nous rappelle la personne décédée comme elle avait vécu, et qui vient rétablir le lien rompu. Peut-être que ce fut comme ça pour les femmes lorsque les anges leur apparurent et les aidèrent à se rappeler les paroles de leur ami Jésus – et à tourner le regard de la tombe, le séjour des morts, vers la vie qui continuait avec leur maître présent autrement, vers la communauté avec les autres disciples qu'il fallait consoler, vers le chemin qu'il fallait continuer pour répandre les enseignements de Jésus dans le pays.

Cette réorientation du regard est ce dont parlent aussi les autres lectures bibliques de ce jour de Pâques. Nous avons entendu aujourd'hui le chant d'Anne, la mère du prophète Samuel. Elle l'entonna lorsqu'elle apporta son fils pour qu'il serve auprès du prêtre Eli. A la séparation douloureuse de son enfant unique, elle entonna cette louange sur Dieu qui renverse l'ordre humain. Elle avait trouvé dans le souvenir de la courte vie qu'elle avait partagé avec son enfant un signe de la bonté de

Dieu dans sa vie. Et elle avait découvert que cette séparation s'inscrivait dans l'histoire du salut de Dieu avec son peuple. Qu'elle avait un sens. Au-delà de la consolation que la mémoire d'une personne décédée peut nous apporter, les femmes devant le tombeau et Anne devant le sanctuaire à Silo avaient découvert que leur destin personnel faisait partie des projets du Seigneur.

Le chant d'Anne montre bien que la manière dont nous regardons le monde participe à la création de la réalité. Nous pouvons désespérer à cause de tout ce qui nous manque ou nous a été enlevé dans nos vies. Nous pouvons nous détourner de ce Dieu qui ne nous épargne pas nos souffrances. Ou nous pouvons nous souvenir des bienfaits de Dieu et découvrir l'unique chemin qu'il nous donne de vivre et sur lequel il nous accompagne. Et alors nous devenons témoins de sa bonté et de sa vérité.

La résurrection du Christ a consolé et encouragé les femmes en deuil. A Simon Pierre, elle a apporté une autre chose encore : le pardon. Nous avons entendu lors de la lecture de la Passion, vendredi saint, la parole de Jésus à Simon : « Simon, Simon ! Écoute : Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme on le fait pour purifier le grain. Mais j'ai prié pour toi, afin que la foi ne vienne pas à te manquer. Et quand tu seras revenu à moi, fortifie tes frères et tes sœurs. » (Luc 22, 31-32) Jésus lui prédit qu'il niera encore cette nuit de connaître son maître avant que le coq ne chante. Lorsque Simon, dans la cour du grand-prêtre, nia d'être un disciple de Jésus, le coq chanta. Et Simon vit Jésus le regarder et se souvint de sa parole. Il s'en alla en pleurant.

Lorsque les femmes vinrent annoncer la résurrection aux disciples, ils ne surent que faire de leurs paroles. Mais Simon courut à la tombe et vit les bandes de lin par terre. La résurrection du Christ avait pour lui une portée particulièrement importante, lui qui se reprochait sa lâcheté et son manque de courage durant les dernières heures de son maître. Cela aussi peut nous arriver : Qu'un être cher meurt au milieu d'un conflit, alors qu'il y avait encore des choses importantes à clarifier, une réconciliation à chercher. Devant les bandes de lin ôtées du corps du Christ, Simon découvrit que son histoire avec lui ne s'était pas terminée lors de sa trahison dans la cour du grand-prêtre.

Jésus vivait, il lui avait pardonné d'avance son manque de courage et l'avait encouragé d'avance de retrouver la foi et de témoigner de sa résurrection auprès des autres disciples et devant le monde. Et les Actes des Apôtres raconteront comment Simon prit cette responsabilité sur lui et conduisit beaucoup de gens à la foi. Vivre dans la lumière de la résurrection signifie aussi de compter sur le pardon de Dieu et de nos proches lorsqu'il ne peut plus être mis en paroles. Par sa résurrection, le Christ nous a montré que la torture et la crucifixion qu'il a subites l'avaient certes tuées. Mais elles n'ont pas porté atteinte à la puissance de Dieu qui fait renaître, qui redresse, qui redonne la force de vivre à qui il veut. C'est lui le Vivant, et la puissance de la vie est plus forte que la puissance de la mort. S'il peut faire se lever et marcher quelqu'un qui avait été tué de la manière la plus humiliante, que ne pourra-t-il donc pas faire pour toi ? Et toi, qui vis par la grâce de ton Seigneur, quel témoignage apporteras-tu à ton prochain sur la puissance de ton Dieu ?

L'épître aux Colossiens appuie cette dimension éthique de la Bonne Nouvelle : De mener une vie dans la lumière de la résurrection du Christ signifie de « penser à ce qui est en haut, et non pas à ce qui est sur la terre » (Colossiens 3, 2). De mener une vie qui honore le prochain comme un être bien-aimé de Dieu. Une vie qui reconnaît le rôle qu'elle a à jouer pour le projet de Dieu : celui d'un témoin de sa grâce, de son pardon, de sa consolation, de sa joie éternelle, en cherchant la réconciliation et en pardonnant, et en se souvenant de la parole du Dieu vivant. Amen